

## ÉDITORIAL

L'état de précaution a changé la donne.

Depuis 1995 et la loi Barnier, la France est soumise au principe de précaution. Cela signifie que compte-tenu des connaissances scientifiques du moment, la loi autorise et incite même à ne pas retarder l'adoption de mesures effectives visant à prévenir un risque de dommages graves. Cette loi a pour but de protéger la population.

Ainsi, les responsables publiques qui avaient tendance à tenter de protéger les entreprises et l'intérêt économique et collectif, ont désormais axé leur autorité sur la protection individuelle face aux risques potentiels. Les préfets d'aujourd'hui ne sont pas plus généreux ou plus "bons" que ceux d'hier, c'est leur devoir (comme leur intérêt) de se prémunir, ainsi que la population, de tout risque.

### Le précautionnisme

Les américains parlent de "Safetyism". Cela revient au précautionnisme. Il s'agit de la détermination à éliminer tout risque de la vie. Cette tendance de la société est forte depuis une cinquantaine d'années. On retrouve d'ailleurs cette tendance dans la manière que nous avons d'éduquer nos enfants.

Tout semble mettre en évidence la primauté absolue de l'individu, du cas particulier, y compris face à l'intérêt collectif. C'est le monde de l'Homme sacré et de l'Enfant-roi. Chaque vie individuelle est au-dessus de tout.

On le voit à la télévision où quasiment toute mort fait l'objet d'une annonce, voire d'une enquête et parfois d'un jugement, et parfois même en direct.

Il y a quelque chose de beau dans cette priorité donnée à l'existence, à la protection de chaque vie humaine ; il y a quelque chose d'essentiel, d'évident à considérer que la protection de l'autre est le premier des enjeux ; c'est d'ailleurs probablement cela qui fait la domination de l'homme sur toutes les autres formes de vie : son altruisme qui se traduit par son souci de la préservation de l'espèce.

Mais il y a aussi quelque chose de terrible à condamner ou ruiner de pauvres personnes qui parfois se trouvent là, sur le chemin du drame humain. Un drame qui n'a pu être évité, une stupide erreur humaine, une simple malchance... Il y a quelque chose d'un peu infantile à vouloir sauver toute vie humaine comme si la vie sur terre était éternelle, comme si c'était un scandale de constater que la vie puisse s'arrêter un jour. Il y a quelque chose d'un peu naïf à refuser cette idée d'une mort pouvant survenir à tout moment.

De plus, il est reconnu que plus on développe le besoin de sa sécurité, de sa protection, plus le risque, même s'il est affaibli, devient de plus en plus insupportable.

La prise de conscience du danger, sa mise en exergue, amène les individus à surinvestir le risque de mort et à le trouver intolérable. Il nous faut donc trouver la voie entre survaloriser le risque, en faire l'alpha et l'oméga de tout et le considérer comme un danger relatif avec lequel on accepte de vivre.

Ce que nous a appris cette incroyable expérience de la Covid-19 est l'immense intérêt des mesures de protection et autres gestes-barrières qui doivent devenir à l'évidence des réflexes simples dès qu'un virus menace.

#### **La bureaucratie**

L'autre question que pose le précautionnisme est sa conséquence bureaucratique. Désormais devant tout risque, tout danger, se développe une réaction systémique de type sécuritaire avec enquête, expertise, prises de décisions autoritaires et menaces de sanction ; et on l'a vu pour le thermalisme, fermeture des stations.

Comme le dit le célèbre philosophe américain Mathew Crawford : "il semble qu'il existe une symbiose entre la morale précautionniste et l'autorité de l'expertise".

Aujourd'hui, le principe de précaution supprime toutes les autres sensibilités morales. Le contester comme principe fondamental de l'existence serait considéré comme une volonté d'afficher un mépris de la vie. Il y aurait ainsi les gentils, les humains qui mettraient au-dessus de tout le précautionnisme et les autres, les nouveaux monstres qui le remettraient en cause.

Perçoit-on les limites, le danger d'une analyse aussi réductrice ? Ce nouveau principe prioritaire garantira-t-il le bonheur ultime de nos sociétés ?

Restons libres penseurs devant ces nouveaux dogmes de transformation idéologique.

#### **Libre penseurs et complotistes**

Face à cette nouvelle manière de penser se développent des réactions d'opposition. Certaines vont loin dans le sentiment complotiste. Elles se basent sur le motif d'une tentation du pouvoir de reprendre en mains nos libertés, de nous imposer nos modes de vie. La crainte de voir ces libertés remises en cause pour n'importe quel prétexte émerge. Les faits récents donnent de sérieux arguments à ces détracteurs. L'interprétation s'étend. Le développement d'un état de paranoïa se développe progressivement.

De toute évidence, toute pensée unique crée une pensée contradictoire.

Et plus l'on souhaite condamner cette vision contradictoire des choses, plus l'on favorise l'émergence de cette opposition.

Et plus s'installe alors, ce sentiment "parano-complotiste".

Et cela est renforcé dans une société mondialisée, obsédée par l'information, qui banalise autant ses fake news !

Il faut ici reconnaître la bonne gestion politique de cette crise sanitaire (hormis l'absence sidérante de masques pendant plus d'un mois, y compris dans les services de réanimation) ainsi que l'efficacité du confinement pour sauver de nombreuses vies humaines. Pour autant, il n'est pas interdit de se donner le temps de l'analyse qui doit aussi tenir compte des conséquences économiques, sociales ou encore psychiques induites par ce modèle précautionniste.

**Quel avenir pour nos stations thermales ?**

En tout cas, dans nos stations thermales qui sont à la fois des lieux de soin, des lieux de resocialisation, des lieux pour personnes présentant des maladies chroniques avec un état de fragilité certain, des lieux où règnent eau et humidité, vecteurs, dans certains cas, de transmission de germes, nous ne sommes pas prêts de nous reposer face à l'émergence des risques liés aux épidémies ou pandémies.

Notre vigilance ne devra cesser d'être décuplée.

Nous savons que la précaution est au-dessus de tout et que nos responsables peuvent à tout moment fermer nos établissements.

Il faut comprendre que notre médecine thermale, pour utile qu'elle soit, apparaît à ces derniers comme non indispensable et que, dans le modèle actuel, nos patients peuvent attendre quelques semaines, quelques mois, même.

Il faut être prêt à accepter que nos "commerces" puissent fermer quelque temps.

Cela fait aujourd'hui partie du mode de pensée qui s'est installé.

Chacun doit le comprendre et l'accepter.

**Olivier Dubois**

8 juillet 2020

***NDLR : les établissements thermaux ont été fermés le 16 mars 2020 avec une ré-ouverture entre les 22 juin et 13 juillet ; puis re-fermeture le 29 octobre 2020***